

GAGNER LA PAIX

par Son Altesse Royale
Le Comte de Paris Duc de France

La Paix est une tension dynamique vers un ordre supérieur proche de la paix du coeur.
La Paix ne supporte jamais un statu-quo acquis par avance ni une fois pour toute.
La Paix doit donc se construire, se forger inlassablement.

Ainsi fut bâtie, dans la sueur et plausiblement dans les larmes la cité des Saules, la ville de Salem dont Melchisedech fut le Roi-Prêtre.

Ainsi fut construite la ville de Salomon, Jérusalem, dont l'éthymologie araméenne signifie « la vision de la Paix ».

Mais parler de Paix c'est également évoquer la guerre, l'autre face de la même médaille.
Si la guerre est une folie qui ne connaît plus de loi, une force brutale qui se grise de sa taille et de son poids, qui se gausse de la justice comme de l'humanité, elle a pourtant pour ambition déclarée la destruction du mal et l'imposition d'un autre équilibre d'un ordre où régnerait sa justice et son harmonie.

Nous pénétrons ici dans la grande problématique des guerres justes ou injustes dans laquelle s'affrontent les philosophes et les métaphysiciens depuis Thucydide jusqu'à William Pen en passant par Saint Thomas, Grossius ou Maïmonide.

En effet, où se trouve la différence?

Le mot « forger » que j'ai employé pour la Paix implique une tension, une souffrance afin de sublimer la matière qui sera appelée à se transmuter pour se souder, s'unir, se rassembler et les scories seront brûlées.

Le désir de l'homme est en effet aujourd'hui encore de forger le monde à l'image de sa concupiscence selon un nouvel ordre qu'il affirme être juste et nécessaire.

A notre époque dite moderne l'humanité aimerait reconstruire le monde en effaçant toute référence à ce qui pourrait nous sublimer, toute référence à l'ordre cosmique voulu par notre Créateur et que notre société a remplacé par l'ordre mondial, nouvelle morale voulu par l'homme déifié.

Ainsi toute superpuissance du moment modifie les équilibres ayant eu soin de brouiller tout repère. Elle retrace des frontières nouvelles faisant fi de l'histoire, de la géographie ou du climat. Ainsi se réchauffent les conflits futurs. Elle déracine des ethnies pour en enraciner d'autres sans vouloir s'apercevoir qu'en déplaçant des peuples on leur ôte leur âme. Ces gens deviennent ainsi semblables à des Singes de Dieu....

Ils sont diabolisés désunis désarticulés, emplis de haine et de désir de vengeance, source de maux futurs.

Dans les temps reculés au sein des grands empires civilisateurs, Mayas, Chinois ou Egyptiens, si l'on voulait la guerre, on préparait d'abord la Paix. A l'inverse du dicton romain et de notre modernité.

Chaque protagoniste accumulait des informations sur son adversaire. Il était tenu compte de tous les

paramètres, géographiques, historiques, psychologiques et humains, économiques et financiers, puis on tentait de désinformer l'adversaire.

On faisait disparaître des régiments dans des grottes et on laissait parader des soldats déguenillés.

On créait des leurres pour l'armée adverse et l'enliser dans ses certitudes.

Mais avant d'en arriver à l'affrontement, la diplomatie prenait un poids stratégique essentiel et la guerre psychologique ne fut pas inventée au XX e siècle.

Lorsque l'affrontement devenait inévitable bien souvent le problème se réglait autour d'un échiquier, d'autres diraient autour d'un jeu de go ou bien entre deux héros en champs clos. C'est ce que l'on appelait les ordalies au moyen âge en France.

Celui qui perdait la partie était décapité et son camps avait perdu la guerre.

Récemment deux conflits furent édictés par la superpuissance de l'instant. Et si la Paix n'a pu être établie sur l'Euphrate comment voulez-vous qu'elle le soit dans les Balkans. D'autant plus que sur cette mosaïque de peuples se répand le fumet de l'intolérance des guerres de religions. Nous en avons déjà vu et subi les conséquences par le passé.

Construire la Paix implique une volonté politique. Or, l'Europe dans sa globalité est devenue l'appendice de l'Oncle Sam. Souhaitons qu'il n'envisage pas son ablation.

Ce vide est d'autant plus dommageable que la France, au fil des siècles a su maintenir un équilibre entre des cultures aux racines bien différentes. Et ce n'est pas en lançant des millions d'êtres humains sur les routes que les démocraties sortiront grandies de ce lamentable et honteux fiasco. Car ne l'oublions pas, ce sont des êtres humains qui meurent au bord de la route dont il s'agit ici. C'est avec les vivants qu'il faudra reconstruire la vie, refonder la famille et permettre à chacun comme à tous de s'accomplir dans la dignité de son travail.

Un éminent Européen, socialiste bon teint, me disait récemment que le libéralisme, disons plutôt le mondialisme, laisserait inéluctablement 30 % de la population au bord du chemin. Ce n'est pas ainsi, lui rétorquais-je, que l'on instaurera la Paix en Europe.

Puis, je lui rappelais que sa main est composée de cinq doigts, inégaux certes, mais indispensables à cette main. Ils sont tous complémentaires, différents mais nécessaires.

Le rôle de la politique est à cet égard de faire en sorte que les tensions entre l'ordre extrême et le chaos total s'annulent progressivement. Cette action nécessaire est urgente et à la portée de nos gouvernants s'ils oublient un instant que leur langue n'est pas de bois et que l'idéologie du politiquement correct s'apparente lui-même à une dictature intellectuelle.

Si l'on veut que les Balkans ne redeviennent pas la poudrière que nous avons connu en 1914. Il est urgent de reconstruire partout les bases d'un tissu économique sans chercher à favoriser l'un plus que l'autre, en sachant oublier les blessures comme après 1945 et dans ce cas de figure nous aurons besoin de toute l'Europe de l'Atlantique à l'Oural.

Que messieurs les politiques nous ouvrent donc la voix!

*Henri
Comte de Paris
Duc de France*